

Une expérience d'enseignement audio-visuel à des adultes: Cours Oméga I 1968

Il peut paraître prématuré de parler ici d'une expérience qui, loin d'être terminée, se poursuit en se développant, et dont les résultats ne peuvent encore être jugés objectivement. Pourtant la création de ce cours Oméga est une nouveauté qui a déjà eu des répercussions heureuses puisque d'autres industries s'y sont intéressées. L'idée fait son chemin, et le lecteur aura remarqué que nous parlons du cours Oméga I; cela laisse entendre que les premières réactions ont été positives, et promet déjà des reprises et des extensions à l'intérieur même de la maison qui a donné au Centre de linguistique appliquée de l'Université de Neuchâtel l'occasion d'aborder des problèmes nouveaux pour notre haute école:

- enseignement du langage technique dans une langue étrangère,
- enseignement à des adultes de groupes d'âges différents,
- enseignement dans le cadre particulier d'une grande entreprise industrielle où le rôle du temps est fort différent de celui d'une école, où les buts visés et les conditions extérieures sont déterminés par les nécessités immédiates et le besoin d'efficacité dans des limites strictes.

L'un des reproches formulés parfois à l'égard de l'Université est qu'elle vit retirée sur elle-même, à l'écart de l'activité productrice du pays. En réalité l'industrie entretient depuis longtemps des relations avec nos facultés des sciences, mais il est vrai que jusqu'ici les "Lettres" n'avaient pas paru avoir quoi que ce soit à offrir qui pût intéresser nos grandes firmes, force active de l'économie du pays. Les instituts de psychologie appliquée ont brisé cet isolement, grâce aux recherches entreprises sur la psychologie du travail, l'apprentissage et la programmation. Les recherches qui se poursuivent au Centre de linguistique appliquée de notre Université viennent à leur tour de provoquer, dans des milieux industriels, la demande d'une collaboration dans l'enseignement des langues.

L'accélération des découvertes scientifiques et leurs applications industrielles exigent des techniciens et de leurs collègues, chefs de services administratifs, de connaître de plus en plus les langues étrangères. La main d'oeuvre internationale de nos grandes maisons industrielles ou commerciales soulève également des problèmes de communication à tous les niveaux de l'organisation et du travail. C'est pourquoi les nouvelles techniques de l'enseignement audio-visuel et de l'enseignement programmé des langues prennent soudain une importance considérable sur le plan de l'efficacité,

dans l'industrie en particulier. Le technicien n'a qu'un temps limité à consacrer à l'étude des langues, mais cet outil lui devient de plus en plus indispensable. Les techniques modernes d'enseignement peuvent lui proposer des solutions plus efficaces que les cours habituels et peuvent surtout orienter l'enseignement vers des buts plus précis.

A la suite du premier cours d'initiation aux méthodes audiovisuelles organisé par la CILA à Neuchâtel en 1966, et aux journées du GRETI consacrées, à Neuchâtel également, à ces mêmes problèmes en 1967, la fabrique d'horlogerie Oméga S.A. à Bienna prit contact avec la Faculté des lettres de notre Université, lui demandant d'organiser pour ses cadres un cours d'anglais. Le but du cours était défini comme suit: "A la fin du cours la majorité des élèves devrait pouvoir lire, comprendre une conférence et se faire comprendre dans une discussion technique". La Faculté des lettres accepta de patronner l'entreprise et en confia l'organisation au Centre de linguistique appliquée.

L'équipe de trois personnes réunie pour mettre en oeuvre le projet eut à examiner bon nombre de problèmes dans un temps assez court. Il fallait s'adresser à un public d'élèves nouveaux pour nous, des employés, des adultes dont la motivation serait sans doute excellente, mais qui ne pourraient consacrer à l'acquisition de l'anglais que le temps des leçons qui s'ajouterait déjà à la fatigue de leur travail journalier. Leur âge, leur appartenance à divers niveaux hiérarchiques de l'entreprise pouvaient poser quelques problèmes. Disons d'emblée que, sur le plan des relations individuelles, il n'en fut rien; la classe a travaillé et travaille de façon très homogène dans un excellent esprit. Sur le plan de la facilité à l'apprentissage, les différences d'âge ne semblent avoir joué qu'un rôle très secondaire. Nous n'étions pas très sûrs non plus de nous trouver en face de vrais débutants. Pourrait-on disposer d'un laboratoire de langues? Quel temps la maison Oméga pourrait-elle distraire en faveur de son personnel? Il fallut se préparer à faire face à des cas complexes.

Rendons hommage à la largeur de vue qui présida aux discussions. Oméga S.A., par l'intermédiaire de M. Kramer, adjoint à la direction du personnel, mit tout en oeuvre pour répondre le mieux possible aux exigences pédagogiques du cours envisagé. Le nombre des élèves fut tout d'abord limité à douze, condition qui permettait l'installation d'un laboratoire de langues dans un local disponible. Parmi les candidats, trop nombreux, la direction opéra un tri selon les besoins les plus urgents. L'âge des participants se

trouve ainsi réparti entre 25 et 50 ans environ. Tous appartiennent aux cadres de l'entreprise, à des niveaux divers. Une certaine homogénéité du groupe était assurée par le fait que tous les candidats se déclaraient débutants absolus. (Il se révéla pourtant plus tard que quelques-uns d'entre eux auraient mieux répondu à la qualification de faux-débutants. Cet excès de modestie dans les déclarations des futurs élèves nous a déterminés à faire passer un test préalable lors de la préparation de nouveaux cours). Le fait de nous adresser à des débutants absolus nous obligeait à différer l'étude d'une langue spécialisée, à enseigner tout d'abord les structures générales de la langue étrangère et un vocabulaire de base, une langue que l'on pourrait nommer 'tronc commun'. Le meilleur moyen nous parut être l'emploi d'une méthode audio-visuelle.

Ici encore la maison Oméga se montra fort compréhensive et libéra partiellement son personnel pendant deux mois pour permettre à ces employés d'assister cinq jours par semaine à trois périodes d'enseignement de 45 minutes (entre 16 h. et 19 h.). A cet horaire s'ajoutaient quatre leçons le samedi matin. Il faut ici signaler le sacrifice consenti bien volontiers par les participants qui voyaient leurs journées de travail se prolonger jusqu'à 19 h. et disparaître l'avantage du samedi matin libre.

Le choix du cours à utiliser pendant cette période fut assez difficile. Les nombreuses méthodes françaises ou anglaises examinées offraient toutes des avantages certains, mais la plupart d'entre elles n'étaient pas disponibles au complet en temps voulu. Qu'on nous permette d'attirer l'attention des collègues qui pourraient se trouver dans la même situation sur ce genre de difficulté; les prospectus font parfois illusion, et l'on découvre que le matériel a de la peine à être livré par les éditeurs dans sa totalité; ici ce sont les bandes magnétiques qui paraîtront dans quelques mois, là les films fixes sont en préparation, tel livret d'exercices a été supprimé ou est en revision; pour ce qui est des charges financières, l'acquéreur doit par contre remplir ses obligations! Il faut être prêt à affronter ce genre de nécomptes.

Dans le cas particulier, l'équipe du CLA composée de MM. Raymond Lamérand, Richard Wilson et du soussigné finit par fixer son choix sur le cours audio-visuel d'anglais publié par Didier dont les bandes ont été enregistrées par des membres du département de phonétique de l'Université de Londres, entre autres l'éminent phonéticien qu'est M. Gimson. Sur ce point notre attente n'a pas été entièrement comblée, la qualité des bandes reco-

piées pour le marché n'atteignant pas toujours à la pureté qu'on serait en droit d'exiger. Dès réception des manuels, un recensement des structures grammaticales et du vocabulaire fut réalisé par MM. Lanérand et Wilson afin de nous permettre de préparer le matériel nécessaire à la suite du cours. Ces livres, films fixes et bandes magnétiques ont donc été utilisés de façon intensive en mars et avril, date à laquelle s'achevait la première phase de notre plan.

Dès le mois de mai, l'horaire des leçons subit une profonde modification, puisqu'il avait été prévu que le temps d'étude serait réduit à deux séances de 1 h. 1/2 par semaine. En même temps la perspective changerait et le cours évoluerait peu à peu vers l'apprentissage de la lecture et la compréhension. Ce passage fut à n'en pas douter difficile pour les élèves et les maîtres. Après la tension des deux mois du cours intensif qui avait requis des participants un effort considérable - le travail exigé par leurs fonctions habituelles n'avait pas diminué -, le changement de rythme provoqua pendant quelque temps un peu de flottement et de désarroi. Les élèves réagirent comme à une entrée en vacances, tandis que les maîtres continuaient à exercer une pression qui ne tenait pas compte de ce besoin de reprendre souffle, ni de l'oubli qui maintenant se faisait sentir d'une leçon à l'autre. La méthode audio-visuelle avait satisfait chacun pendant la période d'étude intensive, elle se révélait plus vulnérable dans les conditions nouvelles. Ce moment de légère crise est surmonté et l'étude complète des deux livres du cours Didier a pu être menée à bien. On put alors proposer aux élèves quelques lectures de vacances. Depuis la pause d'été de l'horlogerie et sa suite nécessaire de répétition et de renforcement des connaissances acquises, le cours est entré dans sa phase de spécialisation. C'est ici que se présentent aux professeurs bon nombre de difficultés, dont la principale est que le marché n'offre aucun matériel didactique adapté au domaine particulier de l'horlogerie. Il a donc fallu dépouiller les revues que publie et reçoit la maison Oméga pour se faire une idée du genre de littérature que nos élèves vont devoir déchiffrer en anglais. A partir de textes plutôt anecdotiques, un matériel approprié a été préparé au CLA, visant à l'apprentissage de la lecture et à la compréhension. Il s'agit de bandes magnétiques programmées dont nous parlons plus en détail dans un autre article (p. 43). Seul l'avenir pourra nous dire si nous avons visé juste, et si notre matériel se révèle efficace.

La composition de tests adaptés aux connaissances des élèves nous a certes déjà permis de faire des pointages, mais pas encore de comparaisons qui nous renseigneraient objectivement sur les progrès accomplis. Notons toutefois qu'un test de discrimination auditive, suivi d'observations relevées au cours du travail au laboratoire de langues a permis de déceler un défaut de l'ouïe chez l'un des participants du cours, défaut qui semble bien être pour lui la source de grandes difficultés dans l'acquisition des langues étrangères en général. Un examen médical a confirmé ce qui n'était qu'hypothèse. Découvrir un mal ne signifie malheureusement pas que l'on dispose immédiatement du remède adéquat. Mais cette expérience nous a donné à penser que ce genre de difficultés doit se rencontrer plus souvent qu'on ne l'imagine dans les classes de langues de notre pays. Un examen médical de l'ouïe des élèves pourrait bien révéler la cause de résultats décevants chez nombre d'étudiants. Nul doute que la plupart de ces déficiences sont guérissables.

Plusieurs mois sont encore à notre disposition pour atteindre les buts que nous avons définis. Nous aurons sans doute encore l'occasion d'entretenir le lecteur de cette tentative que nous saluons comme une initiative nouvelle et un effort de collaboration entre l'industrie privée et la recherche universitaire. Sans vouloir préjuger des résultats, nous avons foi qu'ils se révéleront fructueux pour les deux parties.

Université de Neuchâtel
Centre de linguistique appliquée

François Matthey